
Bouclier

G. Camps et G. Barrère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1797>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1797](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1797)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1585-1589

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps et G. Barrère, « Bouclier », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B97, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1797>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bouclier

G. Camps et G. Barrère

- 1 Les populations de l'Afrique du Nord semblent avoir utilisé le bouclier dès le Néolithique. Les Touaregs, jusqu'à une époque récente ont conservé cette arme défensive.

Art rupestre néolithique et de l'Age des métaux (G. Camps)

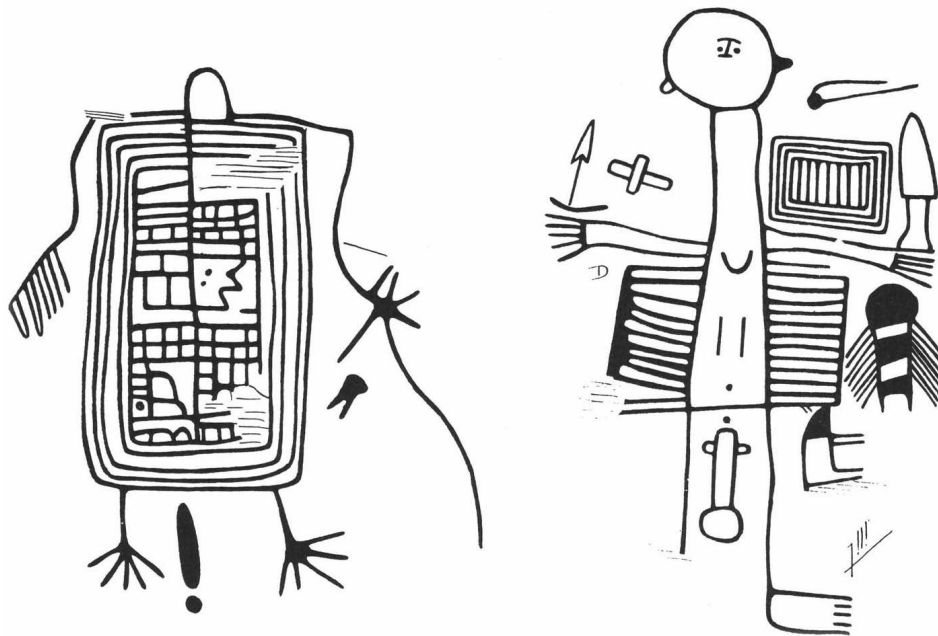
- 2 Les plus anciennes représentations de bouclier, ou de ce qui pourrait être un bouclier, apparaissent dans certaines œuvres d'art rupestre du Sud oranais (Merdoufa, Aïn, Marshal, Oued Seffalou) et du Sud marocain (Aït Ouazik), voire du Constantinois (Khanguet el Hadjar, Kef Sidi Salah, Kef Tassenga). Les objets représentés sont de forme oblongue ou rectangulaire ; ils ne doivent pas être confondus avec d'autres représentations également oblongues (Oued Dermel, Bou Alem) qui, vu leur position par rapport au corps, semblent être des sacs ou des hottes.
- 3 Les représentations sont mieux assurées à l'Age du bronze dans les figurations de l'Atlas marocain. Comme les premières, ces figures représentent des boucliers rectangulaires. Les figurés intérieurs, rectangles emboîtés et motif central de lignes ondées, d'arceaux, de points, laissent penser que ces boucliers étaient faits de roseaux ou d'osiers entrelacés. La légèreté des matériaux employés à la fabrication de ces boucliers, permettait de leur donner de grandes dimensions. La gravure des Azib n'Ikkis 1271 (numérotation de J. Malhomme) montre que de tels boucliers pouvaient cacher le corps du guerrier depuis le cou jusqu'aux mollets. Ce cas paraît cependant assez exceptionnel ; les boucliers, généralement gravés à côté du guerrier (Israoul 430, Azib n'Ikkis 1238) sont de mêmes dimensions que celui des gravures du Sud oranais. Ils ne peuvent protéger que le thorax.
- 4 Nous avons tout lieu de penser que d'autres boucliers, circulaires, sont contemporains des précédents. Ils furent d'abord décrit comme des « disques ornés » mais leur fonction défensive est confirmée par la fréquence de leur voisinage avec des armes

telles que sagaies, poignards, hallebardes, on en connaît même sur lesquels sont fichées des flèches ou des sagaies. Le décor, souvent complexe, représente parfois un umbo ou bouton central. D'autres fois, ce décor semble révéler la structure de ces armes dont certains peuvent être en bois, mais la plupart des décors évoquent des peintures appliquées sur la surface externe du bouclier ; des cercles de points semblent représenter un décor clouté. Dans de rares cas c'est la face interne avec l'énarme qui est figurée (Azib n'Ikkis 1241, Talat n'Isk 194). La multiplication des motifs en arceaux à la périphérie n'est pas sans rappeler l'échancrure ou la pseudo-échancrure en V ou en U des boucliers du Bronze final de l'Europe et des régions méditerranéennes. La découverte, à Churchfield (Mayo, Irlande) d'un moule en bois ayant servi à la confection de ces boucliers apporte la preuve qu'ils étaient en cuir. Ce qui est confirmé par l'exemplaire en cette matière découvert dans une tourbière de Clonbrin (Longford, Irlande). Très souvent de petites franges ou des chaînettes en métal sont suggérées à la partie basse de ces boucliers circulaires par une série de traits courts perpendiculaires au bord.

Epoque punique et libyque

- 5 Pendant toute la durée des temps protohistoriques triomphe le bouclier circulaire. Ses représentations ne sont pas très nombreuses mais suffisamment réparties à travers le Maghreb et le Sahara pour qu'on puisse affirmer son emploi général et exclusif. Il s'agit d'une rondache en cuir particulièrement appréciée des cavaliers, les fantassins utilisent aussi un bouclier circulaire mais plus grand. Les cavaliers qui se protègent à l'aide du petit bouclier circulaire ont comme armes offensives la lance assez longue et plus souvent deux ou trois sagaies (généralement appelés javelots mais la hampe très courte qui permet également de l'utiliser comme arme de poing est bien celle de cette arme spécifiquement aricaine). Les représentations les plus explicites sont, dans le Sud marocain, celles des chasseurs et guerriers à cheval de Tinzouline armés d'une lance ou d'un épieu, et les stèles kabyles du type d'Abizar* qui figurent un dieu cavalier ou un héros armé de deux ou trois sagaies et protégé par un bouclier à large umbo, identique à ceux qui figurent sur d'autres stèles à inscriptions libyques de la région de Sila (Constantine). Dans les gravures du massif de l'Aïr, le guerrier ou la divinité brandit dans une main plusieurs sagaies et tient de l'autre la longe d'un cheval, un minuscule bouclier pend à son épaule. Cette scène est souvent représentée. En examinant ces figurations, aussi bien de Kabylie que du Sahara méridional on ne peut s'empêcher de les rapprocher des indications précises que donnent Strabon (XVII, 3, 7) sur l'équipement habituel des Maures, armés de plusieurs sagaies à large fer et d'un bouclier en cuir d'éléphant.

Guerriers du Haut-Atlas (gravures de l'Age du bronze, d'après J. Malhomme) porteurs de possibles boucliers rectangulaires.



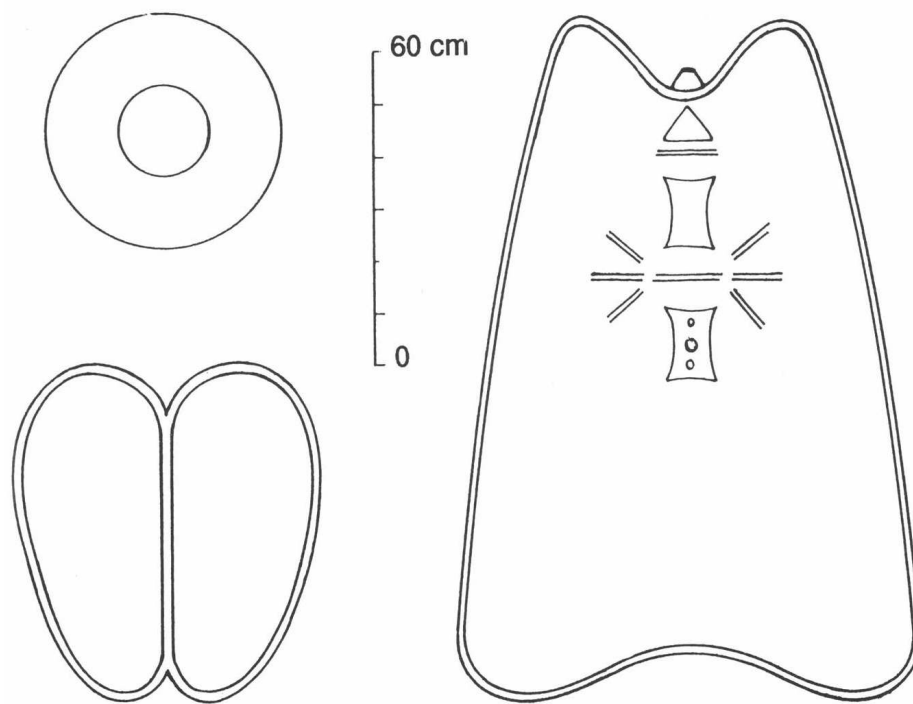
- 6 Une représentation unique, celle qui orne une des parois d'un hypogée (*hanout**) de Kef el Blida (Tunisie), fait connaître un bouclier circulaire de petite taille dont le décor évoque nettement l'échancrure en V des boucliers du Bronze final européen... Il est tenu par un personnage, sans doute une divinité, qui brandit une hache bipenne en sortant d'un navire de style archaïque. Ces différents éléments invitent à dater cette scène d'une époque assez haute, du VII^e siècle vraisemblablement.
- 7 Plusieurs monuments de l'époque punique ou numide offrent des représentations de boucliers utilisés comme motifs architecturaux ; ces boucliers circulaires sont tous munis d'un large umbo. Nous citerons ceux qui ornent les quatre faces du mausolée du Khroub (Constantine), ou qui figurent sur certaines stèles puniques d'El Hofra (Constantine), ou de Volubilis (Maroc), les uns et les autres datables du III^e siècle. Sur les stèles d'El Hofra et de Carthage, un autre type de bouclier, ovale celui-ci, est également représenté mais il s'agit là de l'équipement de mercenaires européens. Une alternance de boucliers ronds et de boucliers ovales rythme la frise du sanctuaire ou monument triomphal numide de Chemtou, que l'on date volontiers de Juba I^{er} ou de l'un de ses prédécesseurs, Gauda ou Hiempsal.
- 8 Pendant l'époque romaine, les cavaliers maures resteront fidèles à leur armement traditionnel. La colonne trajane représente une charge des cavaliers maures durant la guerre dacique. Ils montent les chevaux sans bride (ils utilisent l'archaïque collier-frein) et se protègent à l'aide d'un petit bouclier circulaire.

L'adargue médiéval

- 9 Le Moyen Age devait faire apparaître un type nouveau de bouclier, l'adargue devenu targe en français, et qui est dérivé de l'espagnol *adargua* lui-même transcrit de l'arabe *daraq*. On doit à F. Buttin une étude très détaillée de ce bouclier qui fut très apprécié

au Maghreb, en Espagne et dans toute l'Europe occidentale et centrale. La mention la plus ancienne de ce bouclier léger semble être relative à la bataille de Zallaqa (1086) : les soldats noirs de la garde de Yusuf ben Tašfine sont armés de boucliers en cuir de *lamt* d'après le *Kitab al Istiqa*. Selon Al Idrissi ces boucliers en cuir de *lamt* sont des *daraqa* d'abord fabriqués à Noul (Oued Noun), dans le Sous, puis à Fès qui organisera leur commercialisation dans tout le monde méditerranéen. On a longtemps hésité sur l'identification de l'animal dont la peau servait à fabriquer ce bouclier. El Békri donne la description suivante : « Parmi les animaux qui habitent le désert on remarque le *lamt*, quadrupède moins grand que le bœuf et dont les mâles ainsi que les femelles portent des cornes minces et effilées... Les boucliers les meilleurs sont faits de la peau des vieilles femelles » (trad. de Slane, p. 274). Jean-Léon l'Africain donne les mêmes renseignements et ajoute que le *lamt* a le poil blanc et les sabots très noirs. Ces descriptions s'appliquent à l'*Oryx leucoryx*, comme l'a montré Th. Monod qui rappelle qu'au Moyen Âge, l'oryx occupait une zone étendue à la totalité du Sahara atlantique. Les adargues sont souvent dits « boucliers lamtiens » (Ibn Khaldoun) ; on a, bien entendu, rapproché ce qualificatif du nom des Lemtouna, puissantes tribus qui occupaient cette région et qui, bien entendu, utilisaient de tels boucliers, mais Th. Monod ne croit pas que les Lemtouna tirent leur nom de celui de l'animal.

Rondache de cavalier libyque, adargue médiévale et bouclier touareg.



- 10 L'adargue était composé de plusieurs épaisseurs de cuir collées et cousues ; sans doute prenait-on le soin d'entrecroiser les peaux, comme on le fait des feuilles de contre-plaqué. Cette disposition empêchait les éventuelles déchirures, après un coup reçu par le bouclier, de s'étendre et de s'élargir ; ce qui accréditait la légende que la peau des adargues « cicatrisait ». Il semble bien que le collage et le traitement des peaux d'oryx étaient tenus secrets. C'est dans ce traitement que résidait l'efficacité de ces boucliers. L'adargue possédait deux écharmes que l'on saisisait en même temps d'une main, ce qui

tendait la peau et augmentait son élasticité. Tenu d'une main, ce bouclier très léger était manié assez loin du corps, selon une véritable escrime puisque toutes les articulations, du bras, du coude et du poignet étaient libres et pouvaient intervenir dans l'action. A cette légèreté s'ajoutait une autre qualité essentielle, l'élasticité du cuir, qui comme l'explique fort bien Froissard, faisait rebondir des traits aussi efficaces et puissants que les carreaux d'arbalète (*Chroniques*, édit. Buchon, t.I, p. 514 et 533).

- 11 La forme de l'adargue subit une évolution dont le terme semble être le bouclier touareg actuel. Les plus anciennes adargues introduites en Espagne par les Almoravides auraient été, selon Buttin, circulaires, comme les boucliers en cuir de l'Antiquité. Ce n'est qu'à partir du xiii^e siècle que les documents iconographiques donnent une forme oblongue à ce bouclier muni d'une échancrure supérieure. Au xiv^e siècle, l'adargue prend la forme d'une coquille bivalve ouverte. Le bouclier touareg, également en cuir d'oryx, en s'allongeant puisqu'il sert à combattre à pied, a conservé les deux échancrures supérieure et inférieure mais, du fait de l'allongement les deux grands côtés sont devenus rectilignes. De l'adargue, dont il est manifestement issu, il a conservé les deux avantages essentiels : la légèreté et l'élasticité ; mais il n'a pas pu résister à l'emploi des armes à feu.

Le bouclier touareg (G. Barrère)

- 12 Le bouclier (*Arer*) était la seule arme défensive de tous les Touaregs, aussi bien ceux du Sahara que ceux du Sahel ou des rives du Niger. Il était fabriqué en peau d'antilope oryx (*Ehem*) à l'exception de rares spécimens en peau de girafe ou même de lion. De forme étrange, il était produit par les artisans des tribus du Sahel (Niger et Mali). Tanné et durci par des produits végétaux, notamment de la galle de *Tamarix articulata*, il était très résistant, tout à fait efficace contre les flèches, difficilement entaillé par l'épée, rarement transpercé par la lance. Mais il disparut de la panoplie du guerrier touareg avec l'emploi généralisé des armes à feu ; au milieu du xix^e siècle chez les Touaregs du Nord, au début du xx^e siècle chez ceux du Sud. Il armait les hommes libres, surtout les nobles qui le portaient pendu par un anneau ou une boucle à la selle de leur monture. Son avers présentait de nombreuses incisions et gaufrures, des appliques de cuir et d'étoffe, des rivets de cuivre, des applications de couleurs vives. Le motif central, commun à tous ces boucliers nommé *iguyas* (les outardes), devait avoir une valeur magique, prophylactique qui devait protéger le porteur du bouclier pendant le combat.

BIBLIOGRAPHIE

Voir « Armes », *Encyclopédie berbère*, t. IV, p. 888-904.

Bovis M. et Gast M., *Collections ethnographiques. Album n°1. Touareg Ahaggar*, Paris, A.M.G., 1953, pl. 1.

Buttin F., « Les adargues de Fès », *Hespéris-Tamuda*, I, 1960, p. 409-451.

- Chenorkian R., *Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'occident méditerranéen*, Paris, CNRS, 1988, 420 p.
- Duveyrier H., *Les Touareg du Nord*, Paris, 1864.
- Foucauld Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, Paris, Impr. nat., 1953.
- Gabus J., *Au Sahara, Arts et symboles*, Neuchâtel, 1958, p. 233-237.
- Jean C., *Les Touareg du sud-est de l'Aïr*, Paris, 1909, p. 239-240.
- Lhote H., *Les gravures rupestres du Sud-oranais*, Mém. du CRAPE, XVI, Paris, A.M.G, 1970.
- Id., *Les gravures rupestres du nord-ouest de l'Aïr*, Paris, A.M.G, 1972, 218 p.
- Id., *Les gravures du pourtour occidental et du centre de l'Aïr*, Paris, A.D.P.F., 1987, 281 p.
- Malhomme J., *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, Publ. du Serv. des Antiq. du Maroc, t. I, 1959, t. II, 1961.
- Mercadier G., Essai sur les dessins ornant le bouclier targui. *Bull. de liaison sahar.*, 1951, p. 33-36.
- Nicolas F., *Tamesna, les Ioullemeden de l'Est*, Paris, 1950, p. 124-126.
- Souville G., « Disques et représentations énigmatiques sur les gravures rupestres du Haut Atlas, Essai d'interprétation et de datation », *L'Anthrop.*, t. 94, 1990, p. 569-576.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Maroc, Technologie